



TROISIÈME ANNÉE

Petite causerie à la vapeur du Se-rétaire de la rédaction
avec les lecteurs du TERROIR

Notre revue en're dans sa troisième année d'existence avec la présente li raison. Elle a donc vécu deux années dont la dernière, nous l'avouons, avec des alternatives de hauts et de bas assez inquiétants. . . . Mais Le Terroir a tenu bon et, maintenant, le voilà sur un terrain solide, sûr, résistant. C'est dire que sa marche est désormais assurée. Tant mieux! tant mieux! crient tous ensemble nos milliers d'abonnés. Ils ont bien raison, allez, d'être contents, les abonnés du Terroir. Ceux-là ont été à même de s'apercevoir que le Terroir était, pour employer une expression bien peu neuve, la "seule revue du genre au Canada". Non, c'est vrai, l'expression n'est pas neuve. . . . mais la chose! . . . Ah! pour sûr, c'est du neuf: une revue qui compte quarante-huit pages pleines de matières à lire, toutes ces pages étant exclusivement consacrées aux choses de chez nous, sans la moindre reproduction de. . . l'étranger; et toujours, toujours de l'inédit, de la première à la dernière ligne. . . . est-ce que c'est vieux, çà? N'est-ce pas là le dernier cri de la nouveauté? Si les directeurs du Terroir étaient des "Américains", vrai! on dirait qu'ils sont des excentriques.

Donc, la cause de tout cela, chaque numéro du Terroir, en réalité, vaut son pesant d'or, et c'est l'administration qui vous le dit. . . . et une administration de revue, dans ces matières-là, ne se trompe jamais, elle parle "ex cathedra" et c'est infallible.

Pourtant, dans la réalité—il faut toujours en venir là,—Le Terroir ne coûte que deux modestes piastres, non pas chaque numéro, mais pour douze numéros, soit un an d'abonnement! . . .